

sance à la loi. De plus, il fait assurer le Souverain-Pontife que si celui-ci accepte la loi, il rétablira les relations diplomatiques avec le Saint-Siège et espère par cette concession apparente réussir. Réussir à quoi ? M. Rouvier s'inquiète fort peu de l'Eglise ; qu'elle soit bien ou mal, c'est le cadet de ses soucis. Mais il veut avoir l'appoint des voix catholiques dans l'élection présidentielle, soit pour lui, soit pour l'élu de son choix, qui sera probablement M. Fallières, actuellement président du Sénat. Comme disait, il y a quelques mois, le Souverain-Pontife à un personnage français, qui lui parlait du président du Conseil : " M. Rouvier en tout cela ne cherche que ses propres intérêts ". Et le pape jugeait bien l'homme à qui la France a confié ses destinées.

— D'ailleurs comment traiter un gouvernement qui est la mobilité personnifiée, qui n'est point sûr du lendemain, et peut dans quelques jours changer le règlement d'association et faire modifier par les Chambres la loi de séparation ? Tant que les élections n'auront pas eu lieu, le gouvernement fera patte de velours pour tromper les catholiques et recueillir leurs voix grâce à des marchandages dont il a le secret, et qui lui sont d'autant plus utiles qu'il ne paye pas à l'échéance. Malheureusement il est à prévoir que les élections seront mauvaises, et c'est beaucoup si les catholiques de France pourront garder leurs positions, Or ce sera la ruine, car ils sont avertis : le Sénat qui, pour obtenir la mise en vigueur de la loi avant le premier janvier, a refusé de modifier le projet élaboré par la Chambre, a déclaré qu'il ne répondait pas à ses vues, que l'Eglise était encore trop libre, et qu'il se réservait de revenir sur ce projet et le rendre plus draconien.

— Le Souverain-Pontife n'a d'ailleurs pas d'illusion. Il disait ces jours-ci à un prêtre : " Le gouvernement français s'est donné pour mission de décatholiciser la France, et ce but explique tous ses actes ". Et, en effet, c'est bien là que tend le gouvernement. Quelques Français ont pu se faire illusion. Mais la masse du clergé a vu juste : ce que l'on veut détruire en France c'est la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La croix qui a sauvé le monde devra être bannie de cette terre de France qu'elle a faite ; et sur ses ruines se dressera la statue de l'humanité, seul Dieu que veulent maintenant reconnaître les libres penseurs qui gouvernent, et persecuteront ouvertement demain.